



HAL
open science

Galien corrigé par Vésale

Jacqueline Vons

► **To cite this version:**

Jacqueline Vons. Galien corrigé par Vésale. Catalogue de l'exposition Galien à Mariemont (Belgique), 2018. halshs-01915181

HAL Id: halshs-01915181

<https://shs.hal.science/halshs-01915181v1>

Submitted on 7 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Galien corrigé par Vésale

Mais je n'ai pas entrepris pour le moment d'exposer les théories fausses de Galien, qui est de loin le plus éminent professeur d'anatomie, et je voudrais encore moins passer d'emblée pour impie envers la source de tous nos biens, et trop peu respectueux de son autorité. Je n'ignore pas, en effet, combien les médecins (à la différence des disciples d'Aristote) sont troublés quand ils constatent aujourd'hui au cours d'une seule séance d'Anatomie, que Galien s'est écarté plus de deux cents fois de la vraie description de l'harmonie des parties du corps humain, de leur utilité et de leur fonction (*Fab.* *3v)¹.

Galien, le plus éminent professeur d'anatomie, aurait commis plus de deux cents erreurs ... Qui pouvait au XVI^e siècle avoir une telle arrogance, risquer l'accusation de lèse-autorité ? C'est pourtant en ces termes qu'un jeune anatomiste âgé de 28 ans présente, dans la préface adressée à l'empereur Charles Quint, le résultat de son travail consigné dans le magistral traité en sept livres, *De humani corporis fabrica libri septem*, publié à Bâle chez Oporinus en 1543.

Né à Bruxelles en 1514, André Vésale étudie à Louvain, d'abord au *Collegium trilingue*, fondé par l'humaniste Jérôme Busleyden (1470 ?-1517), ami d'Érasme, puis à la faculté de médecine. En 1533 il rejoint un de ses maîtres, Guinter d'Andernach, à Paris, et se fait remarquer par son habileté à disséquer, mais en tant que sujet de l'empereur Charles Quint il est contraint de revenir à Louvain pendant la reprise des conflits franco-germaniques. Il y publie son premier livre, *Paraphrasis in nonum librum Rhazæ medici* [...] en février 1537, puis se rend à Padoue, une des plus prestigieuses universités européennes, où il reçoit le doctorat le 5 décembre de la même année, et est nommé le lendemain *explicator chirurgiæ* sur la chaire d'anatomie et de chirurgie occupée précédemment par un médecin de Crémone Paolo Colombo. De 1537 à 1543, il va enseigner l'anatomie du corps humain à un public d'étudiants en médecine, de chirurgiens, d'érudits assistant à ses leçons à Padoue, mais aussi à Bologne où il est invité en 1540, à Pise en 1543. Alors que les médecins philologues du XVI^e siècle ont fait un travail remarquable de collation, correction et édition des textes médicaux antiques, force est de constater que

¹ Toutes les citations sont tirées de *La fabrique de Vésale*, édition et traduction commentée par J. Vons et S. Velut, Bibliothèque interuniversitaire de santé, Paris, 2014-2016, <http://www3.biusante.parisdescartes.fr/vesale/debut.htm>

l'enseignement de la médecine, et de l'anatomie en particulier, était resté majoritairement tributaire de protocoles anciens régis par la hiérarchisation des tâches : le professeur en chaire lit des descriptions des parties du corps que le prosecteur ou le barbier montre sur un cadavre. La scène bien connue par une illustration du *Fasciculus medicinæ* de Johan Ketham publié en 1494, excite la verve d'André Vésale :

[Les professeurs] du haut de leur chaire, avec une rare suffisance, croassent comme des corneilles et parlent de choses dont ils ne se sont jamais approchés, mais qu'ils récitent par cœur d'après les livres écrits par d'autres [...]. Les autres sont si ignorants des langues qu'ils ne peuvent ni expliquer aux spectateurs les parties qu'ils ont disséquées ni couper proprement ce qui doit être montré selon les indications du médecin physicien, qui (puisque'il n'a jamais mis la main à une dissection) mène sa barque avec superbe, à partir d'un commentaire. Et c'est ainsi que tout est enseigné de travers dans les écoles et que des jours entiers passent en discussions ridicules (*Fab.* * 3).

André Vésale va non seulement enseigner l'anatomie du corps humain, mais il va la montrer, l'expliquer en pratiquant lui-même les dissections ; à la fois *magister*, *ostensor* et *sector*, il donne à la pratique anatomique une place privilégiée dans l'enseignement du corps, favorisé en cela par des autorités civiles soucieuses de développer des méthodes d'apprentissage nouvelles qui lui octroient des cadavres, Le podestat Marcantonio Contarini de Venise en est un exemple remarquable cité dans la *Fabrica* (VII, p. 651). Certes, Vésale a des modèles, le Latin Celsus et parmi les Grecs, le divin Hippocrate et le prince des anatomistes, Galien, dont il connaît parfaitement l'œuvre. En 1538 à Venise il publie une révision des *Institutions anatomiques* de Guinter d'Andernach, puis corrige trois traités (*De nervorum dissectione*, *De venarum arteriarumque dissectione*, *De anatomicis administrationibus*, ce dernier en association avec John Caius) dans les *Opera omnia* de Galien publiés par Tommaso Giunta en 1541-1542.

Il est probablement un des rares médecins de la Renaissance à mettre l'écrivain latin Cornelius Celsus (25 av. J.C. - 50 ap. J.C.), sur un pied d'égalité, voire de supériorité, avec les médecins grecs antiques ; il connaît l'édition du *De medicina* qu'a donnée en 1528 Johannes Cæsarius (Haguenau), avec une introduction de Melancthon, des notes et un Index, et s'il la cite rarement dans les notes marginales de renvoi, il insère dans le texte descriptif un grand nombre de dénominations nommément empruntées à l'écrivain latin (« je dirai avec Celse »), telles *cartilago*,

occiput, patella, radius, scrotum, tibia, tonsilla, vertebra, articulus, auricula, caput humeri, femur et os femoris, mentum, palatum, planta, processus, radix dentis, radius, sutura, gingivæ, iugulum. Parmi les autorités citées dans les manchettes, trois noms reviennent avec insistance, Hippocrate, Aristote et surtout Galien. Lors des journées d'étude qui ont eu lieu à Paris les 21 et 22 novembre 2014 pour célébrer le 500^e anniversaire de la naissance de Vésale, Véronique Boudon-Millot a montré l'importance de la dette de Vésale envers Galien², à travers les imitations volontaires ou non de certains passages descriptifs, polémiques ou philosophiques.

Mais comment pourrait-il en être autrement ? Galien est l'autorité incontestée et incontestable, enseignée, lue, commentée. Pourtant, de 1537 à 1543 André Vésale remet progressivement en question les opinions héritées de ses prédécesseurs plus enclins aux discussions philosophiques sur le corps, éphémère domicile de l'âme, qu'à la description précise des parties du corps et de leurs rapports mutuels. Disséquer lui permet de vérifier la justesse des descriptions antérieures, de les valider ou non, et non plus simplement de les illustrer. Un tel changement de statut de la pratique anatomique ne se fait pas aisément. Vésale raconte comment il procédait au cours de ses premières dissections publiques lorsqu'il lui fallait montrer aux spectateurs le fameux *rete mirabile* décrit par Galien, qu'il ne réussissait pas à trouver dans un crâne humain, et pour cause, puisque ce filet de vaisseaux à la base du crâne n'existe que chez l'animal : pour ménager son amour-propre d'anatomiste et pallier son apparent manque d'expérience, il avait à sa disposition une tête d'agneau ou de bœuf (*Fab.* p. 642). Mais avant de s'en prendre au Maître, les premières critiques de Vésale visent les sectateurs de Galien, tous ceux qui ont prétendu traduire ses textes sans avoir jamais disséqué ni assisté à une dissection : « Et, par Jupiter, quiconque s'intéresse à l'art de la dissection se rend compte que rien ne leur était plus étranger que la dissection du corps humain ! Ainsi, se fiant obstinément à je ne sais quelle qualité d'écriture des uns, et comptant sur l'indifférence des autres pour la dissection, ils ont honteusement condensé Galien dans de fâcheux *Abrégés*, sans jamais s'écarter, fût-ce de la largeur d'un ongle, de sa pensée » (*Fab.* *3 v). La critique est récurrente : « Comme cela a déjà été rappelé

² V. Boudon-Millot « Vésale, lecteur de Galien et d'Hippocrate », in *La fabrique de Vésale. La mémoire d'un livre* (J. Vons ed. , Paris, BIU Santé, 2015, p. 11-26, <http://www.biusante.parisdescartes.fr/ressources/pdf/histmed-vesale-actes2014-01boudon.pdf>

très souvent jusqu'ici et devra encore être réitéré maintes fois dans ce livre et dans les suivants, tous les médecins qui ont succédé à Galien témoignent d'une incurie et d'une ignorance crasses dans les dissections, ce que montre aussi la description du sacrum et du coccyx qui l'on trouve chez tous » (*Fab.* I, p. 81).

Se présentant comme le véritable et unique héritier de Galien, Vésale justifie ses écarts et ses critiques en développant une argumentation nouvelle, fondée sur l'observation et le raisonnement, au long des sept livres de la *Fabrica*, sur plus de 660 pages. Les deux premiers livres, consacrés respectivement aux os et aux muscles, sont aussi ceux dans lesquels Vésale souligne les distances qu'il prend avec l'autorité galénique dans des formes encore très académiques. Il connaît les procédés rhétoriques de la *disputatio* universitaire, la prétérition, les précautions oratoires, l'ironie, mais aussi le jeu des controverses par autorités interposées. Ainsi, Celse peut être opposé à Galien : « Au contraire, je me rallierai plutôt à Celse ou à l'auteur grec dont Celse s'est inspiré pour tout ce qui concerne les os, car, ne partageant pas l'intérêt de Galien pour les chiens, il a enseigné que la mandibule est constituée d'un os impair » (*Fab.* I, p. 44). Lui-même confronte son opinion à celle du maître de Pergame, tout en se référant au jugement critique du lecteur qu'il met de son côté par une habile *captatio benevolentiae* : « Par ailleurs, si vous avez attentivement suivi tout ce que j'ai exposé dans ce chapitre, et que vous ayez soigneusement lu ensuite la description du maxillaire par Galien, il y aura beaucoup de points sur lesquels je m'écarte de ses préceptes. Je ne vais pas les mentionner tous ici (me fiant à votre zèle), cependant j'en présenterai quelques-uns, à partir desquels vous pourrez vous faire une idée ou de mon sérieux ou de ma négligence » (*Fab.* I, p. 42). Ou encore : « Il ne me reste à présent qu'à exhorter vivement les étudiants qui n'ont pas assisté à mes dissections les deux dernières années, à faire une *autopsie* : qu'ils aient ce conseil à l'esprit en examinant soigneusement la description de la fabrique du corps humain par Galien et par moi-même, et qu'à l'avenir ils fassent moins confiance aux livres des Anatomistes » (*Fab.* VII, p. 643). Un autre procédé, d'une redoutable efficacité, consiste à faire disputer Galien contre Galien : « Mais, en ce qui me concerne, n'importe qui sera libre de définir la synarthrose comme il l'entend, à condition de ne pas ignorer que la définition que Galien en donne dans presque tous ses autres livres diffère de celle qui figure au début du livre *Des os*, et que dans

les chapitres XIII, XIX, XXI, XXIV de ce même livre, il exprime un avis en contradiction avec le début » (*Fab.* I, p. 17).

Fréquemment, le désaccord avec Galien apparaît en fin de chapitre, ou après la description et la démonstration de Vésale, quand on peut supposer que le lecteur est déjà convaincu comme le spectateur l'a été en regardant la dissection. Un exemple probant de cette attitude est fourni dans le chapitre XXVIII du livre I (p. 81-83) décrivant les os du sacrum et du coccyx. La dissection a permis à Vésale de « comprendre » que la description qu'en a faite Galien dans l'*Utilité des parties* (Livres 12, 13, 15) ne s'applique pas aux humains, mais aux animaux ; dans les écoles, dit-il, il montre honnêtement la différence entre les squelettes humain et animal à cet endroit ; aussi, dans une envolée indignée, se plaint-il de ne pas « comprendre » les attaques dont il est l'objet, alors qu'il n'a fait que suivre les conseils de Galien qui recommandait de se fier à ses yeux plus qu'aux livres des autres :

[Je vous demande pourquoi] des demi-savants, qui ont juré allégeance aux mots de Galien, qui n'existent que pour dénigrer les travaux des autres (puisqu'eux-mêmes sont incompetents) et pour les juger avec malveillance, m'insultent maintenant sous prétexte que très souvent je ne suis pas d'accord avec les opinions de Galien pendant mes dissections ? Comme s'ils n'avaient pas d'yeux et qu'il ne me serait pas permis, au nom de je ne sais quel culte rendu à Galien, de présenter aux hommes souvent les plus savants de notre siècle, ce que j'ai découvert au prix de mes efforts ; alors qu'aucun génie, bon ou mauvais, ne pourrait imposer silence à ces brailleurs, dans le cas où ils auraient trouvé quelque chose de valable au sujet de la médecine, à savoir si elle est art ou science, si l'étude des catégories concerne la logique ou la métaphysique, quel est le pouvoir de l'intelligence, si la connaissance de l'âme est la plus prééminente, et d'autres inepties (*Fab.* I, p. 83).

La critique très ironique de cet enseignement universitaire plus philosophique que médical va de pair avec la revendication d'une reconnaissance de l'anatomie descriptive, et de sa suprématie sur les livres. Comme les étudiants qui assistaient aux leçons, le lecteur bénéficiera donc d'une double description : « Par ailleurs, pour que vous suiviez avec moins de peine les leçons de Galien et que vous jugiez d'autant mieux l'incurie de ceux qui transcrivent ridiculement d'après les livres des autres ce qu'ils n'ont jamais vu, cela ne me contrariera pas de décrire le sacrum et le coccyx comme ils sont chez les singes et les chiens, et ensuite d'entreprendre la description de ces os chez l'homme » (*Fab.* I, p. 83).

Les supports de la critique sont le texte, mais aussi l'image, voire les gestes. Des montages monstrueux ou fantaisistes sont destinés à montrer les erreurs de Galien. Dans le livre I, p. 36, un crâne humain montrant les os de la face est posé sur un crâne canin, afin que le lecteur puisse par lui-même voir et juger que la description de Galien ne valait que pour l'animal. Des interpellations, des interjections ponctuent la démonstration anatomique, où l'étudiant est invité à vérifier sur son propre corps une structure ou une fonction. Au fur et à mesure que la pratique anatomique lui donne de l'assurance pour s'opposer aux théories galéniques, Vésale se place sur un autre terrain, celui de l'enseignant en action, qui associe le lecteur à sa démarche, lui promet d'autres découvertes. Cela apparaît surtout dans le livre VII consacré à l'examen de l'encéphale : le ton est celui d'un maître critiquant les interprétations des philosophes dénuées de tout support anatomique, se disant tout aussi peu convaincu par le raisonnement et la méthode de Galien (*Fab.* VII, p. 632). Mais s'il est capable de montrer et de décrire l'anatomie de l'encéphale, il ne « comprend » pas suffisamment comment s'effectuent ses fonctions, dit-il. Cette reconnaissance des limites au savoir fait la modernité de Vésale.

Voir en vrai, dire le vrai : tel est le but que Vésale assigne à la pratique anatomique qui lui permet de critiquer ses prédécesseurs sans ménagement. Mais lorsqu'il s'écrie : « Y-a-t-il en effet quelqu'un, je vous le demande, qui, après avoir examiné soigneusement la fabrique du corps humain, sans se contenter de se reporter aux écrits et aux dessins d'autrui (ce que personne ne devrait faire), ne comprendrait pas, à partir de cet examen [des ventricules cérébraux], que Galien a imaginé beaucoup de choses, surtout dans les livres *De l'utilité des parties* » (*Fab.* VII, p. 635), il sait qu'il reste fidèle aux fondements de l'enseignement de Galien : « J'attends plutôt la reconnaissance de ceux qui recherchent la vérité, parce que je me suis souvenu des enseignements de Galien et que j'étudie par moi-même la vraie fabrique de l'homme, même si mon discours s'écarte parfois beaucoup [du sien] », écrit-il (*Fab.* I, p. 83). C'est ce que les galénistes convaincus, tel Sylvius en France, ne comprendront pas ou ne voudront pas comprendre, pas plus qu'ils ne comprendront que la notion de l'infailibilité de Galien élevée au rang de dogme

produirait la sclérose des savoirs et serait un frein à l'innovation. Après la publication de la *Fabrica* et de son *Epitome* en 1543, Vésale est nommé médecin de la cour de Charles Quint, il le rejoint et le suit dans ses déplacements administratifs et guerriers jusqu'en 1556, date de l'abdication de l'empereur en faveur de son fils Philippe II d'Espagne. Les attaques contre l'œuvre de Vésale, contre sa personne, se multiplient jusqu'à ses derniers jours et sa mort où il entre dans la légende... ..

Et pourtant, le plus bel hommage de l'élève au maître n'est-il pas dans l'ouverture de la *Fabrica*, correspondant iconographique du premier chapitre de l'*Utilité des parties* ? À l'éloge de la main chez Galien répond le portrait de la main chez Vésale, plus précisément le portrait d'une main disséquée reposant sur la table. Le premier disait l'utilité de la main, le second montre comment elle est « fabriquée ». Le maître d'œuvre est ici l'anatomiste.

Jacqueline Vons,
Université François-Rabelais de Tours